

**Pour une redéfinition des enjeux maritimes à la lumière des
Muhimme Defteri d'Istanbul au XVIe siècle**

Prof. Abdeljelil TEMIMI

Nombreux sont les colloques, rencontres, ateliers organisés régulièrement à travers les espaces universitaires en Occident, aux USA, en Turquie et en Tunisie sur des thèmes qui ont traité globalement l'Empire Ottoman et plus particulièrement le duel maritime, le processus et l'évolution du commerce maritime entre Occident-et Orient, tout au long des Xve, XVIe et XVIIe siècles ; il s'est dégagé alors un corpus d'informations générales arrêtées et connues depuis une trentaine d'années, que les historiens ottomanistes, toutes tendances et nationalités confondues, ont eu le privilège d'élaborer à la lumière de leurs découvertes insuffisantes, soient elles, dans les fonds d'archives ottomanes très riches et très peu exploités .

L'interrogation légitime que nous nous posons aujourd'hui, devrions-nous avoir d'autres regards voire d'autres définitions beaucoup plus appropriées sur les futures problématiques de la recherche historique et expliquer les véritables difficultés et enjeux que nous nous rencontrons aujourd'hui

Dans cet ordre d'idées, je fais ici une observation préliminaire dans le contexte de ce congrès, qui réunit un nombre important d'historiens connus pour leurs travaux de recherches historiques sur la Méditerranée à l'aube de l'époque moderne, observation que je résume de la manière suivante :

- Eu égard au poids très lourd des vieux racontars, des injures et allégations calomnieuses et de fausses idées propagées dans la plupart des écrits et littératures anciens et même nouveaux, devrions-nous en premier lieu nettoyer (je dis bien nettoyer) l'histoire méditerranéenne et en particulier maritime des vieilles conceptions et définitions malheureuses, qui s'appuient sur des passions religieuses, dues à des duels quasi-perpétuels qui ont alimenté un racisme, une haine et un refus de l'autre, ressenti jusqu'aujourd'hui, mais qui influe négativement sur la non adoption d'une plate forme

scientifique entre chercheurs et historiens des deux rives de la Méditerranée ; je pense qu'il est temps, grand temps, que nous adoptions une régulière concertation et un interchange pour débattre d'un bon nombre de dossiers à la lumière des nouvelles sources, principalement ottomanes, mais aussi arabes et européennes.

L'atelier international élaboré ici sur les contacts interculturels, les multiples identités, sur la caravane maritime en Méditerranée pourrait être un début prometteur pour élaborer cette plate-forme.

Mettons-nous d'accord sur quelques définitions sur les enjeux maritimes en Méditerranée au XVI^e siècle :

L'Empire Ottoman est une grande puissance maritime ; l'Etat Vénitien l'est également ; tous deux se considéraient comme étant de sérieux rivaux ; ainsi la puissance de Venise réside dans sa flotte dirigée parfois par des hommes de lettres, des érudits et des humanistes dont l'un d'eux est Nicolas De Canal, qui a obtenu sa thèse de doctorat et fut ambassadeur dans les principales cours d'Europe durant 20 ans ; par contre jamais un homme de lettres ottoman, voire un érudit, n'a gouverné une flotte ottomane ; ce sont toujours des marins qui ont acquis tout au long de leur carrière maritime une connaissance juste des péripéties des combats maritimes entre adversaires acharnés, ce qui explique deux niveaux de responsables maritimes totalement opposés où l'acharnement et l'aveuglement furent la règle générale, donc pas de compromis possibles pour respecter un *modus vivendi* qui pacifiera la Méditerranée pour qu'elle devienne un espace de commerce maritime à petite et grande échelle.

D'ailleurs les 300 firmans ottomans des muhimmes defteri sur la deuxième moitié du XVI^e siècle et que nous avons publiés tout récemment en français et en arabe, après les avoir traduits de l'osmanli, nous ont brossé un tableau très instructif sur les orientations, les préoccupations constantes et les véritables enjeux des dirigeants ottomans en Méditerranée occidentale et orientale. Nous relevons en premier lieu l'intérêt grandissant des Ottomans à maintenir une suprématie de leur flotte, par son nombre élevé, pour son équipement en provisions militaires et alimentaires ; les Ottomans ont le génie de

multiplier les espions un peu partout sur les côtes d'Afrique et d'Europe, ce qui leur a permis de surveiller tous les mouvements maritimes de leurs adversaires en Méditerranée ; quant à l'interchange commercial maritime, il ne fut pas un objectif majeur de leur stratégie d'action, ce qui explique l'inexistence de comptoirs commerciaux ottomans tout au long des côtes nord africaines, semblables aux premiers comptoirs occidentaux au Maghreb ; par défaut à cela les Ottomans alliés aux marins où toutes appartenances territoriales confondues, avec les corsaires comme aiment les appeler les Occidentaux, nous relevons une accélération des prises maritimes, c'est à dire le maintien du gain facile, ce qui a constitué une entreprise commercialement rentable pour tous.

Ces firmans évoquent également un bon nombre de dossiers qui méritent d'être étudiés comme par exemple le libre échange et la circulation des biens (sic) des personnes à travers l'Empire et où un firman le stipule d'une manière claire ; aucun contrainte ou droit douanier ne freine l'interchange ; un autre firman insiste sur l'allégement et la suppression des charges, d'accostage des navires de commerce et de mettre fin à la détérioration et à l'atteinte des commerçants (sic).

Tout un corpus d'informations nouvelles sur les enjeux maritimes de l'Empire au XVIe siècle furent énumérées dans nos firmans, ce qui nous interpellent à entreprendre des redéfinitions des enjeux maritimes, méditerranées et plus particulièrement au XVIe siècle des bouleversements et mutations géopolitiques et commerciaux par le monde.

Prof. Abdeljelil TEMIMI